

**L'humour comme marque d'émancipation dans les pancartes
des manifestants algériens. Etude pragmatique.**

**The humor as a mark of emancipation in the placards of
Algerian demonstrators. A pragmatic study.**

* Aouda Mazot

Université Mustapha Stambouli, de Mascara(Algérie)
University of Mustapha Stambouli, Mascara (Algeria)
oudamzt00@gmail.com

d/dép: 09/11/2020

a/ acc: 12/06/2021

d/ pub: 02/09/2021

Résumé :

L'humour est-il une marque d'émancipation ?, une question qui fait l'objet de cette recherche. Depuis le déclenchement du Hirak, les Algériens n'ont cessé d'exprimer, avec différents procédés humoristiques, leur refus du projet du 5^{ème} mandat d'Abdelaziz Bouteflika. Notre objectif est de mettre en exergue ces procédés et leur exploitation dans l'expression et la revendication des droits. Les protestataires algériens recourent au jeu de mots. Dans cet article, nous nous penchons sur les formes suivantes : la polysémie, le calembour, la paronomase, l'anagramme, le chiasme, l'antithèse et la métaphore. Ces formes que nous avons repérées témoignent d'une grande volonté de la part des manifestants d'attirer l'attention des destinataires, algériens qu'ils soient ou étrangers, sur la légitimité de leur cause et de les y impliquer. Elles servent à créer une connivence entre le locuteur et l'allocutaire. Ces formes reflètent une grande compétence chez les locuteurs algériens à se réappropriier la langue pour des fins militantes et émancipatrices, tout en mettant leur discours dans un cadre ludique et humoristique.

Mots-clés : humour, émancipation, manifestants, pouvoir, jeu de mots.

Abstract:

Is humor a mark of emancipation?, a question that is the subject of this research. Since the start of the Hirak, the Algerians have not stopped expressing, with various humorous methods, their refusal of the project of the 5th mandate of Abdelaziz Bouteflika. Our goal is to highlight these humorous processes and their use in the expression and claim of rights. Algerian protesters use puns. In this

* Mazot Aouda . oudamzt00@gmail.com

article, we look at the following forms: polysemy, pun, paronomase, anagram, chiasm, antithesis and metaphor. These forms that we have identified demonstrate a great willingness of the protesters to draw the attention of the receivers, whether Algerian or foreign, to the legitimacy of their cause and involve them in it. They serve to create connivance between the speaker and the recipient. These forms reflect a great skill among Algerian speakers to reclaim the language for militant and emancipator ends, while putting their speech in a playful and humorous setting.

Keywords: humor, emancipation, protestors, power, pun.



Introduction

Cette recherche prend comme objet d'étude l'humour comme forme d'émancipation dans les pancartes des manifestants algériens. Après la fin de son quatrième mandat, le président de la république depuis 1999, Abdelaziz Bouteflika, annonce sa candidature pour un cinquième mandat. Les Algériens, hommes, femmes, jeunes et âgés, portant des pancartes, sortent dans la rue pour dire « Non » au cinquième mandat et pour demander le départ de tout le système politique mis en place depuis l'indépendance.

Dès le commencement des manifestations en Algérie, nous avons été fascinées par le style avec lequel ont été formulés les discours des pancartes des manifestants. Nous pouvons les classer en deux catégories:

- Des slogans fondés sur un ton sérieux et tranchant ;
- des pancartes qui investissent toutes sortes de satire, d'ironie et d'humour.

Nous avons choisi l'humour car nous sommes attirées par la façon dont les manifestants algériens réclament leurs droits avec civisme et avec conscience, mais surtout avec sarcasme et comique.

Nous proposons, dans cet article, une étude linguistique et pragmatique, à visée sociocritique, de différentes formes d'énoncés humoristiques ; une analyse de différents slogans que nous avons rassemblés puis classés en catégories selon leurs fonctions et les discours qu'ils véhiculent.

Nous allons nous intéresser à l'humour dans sa dimension critique et émancipatrice. En partant de ce principe, nous avons décidé de consacrer notre présente étude à l'analyse des formes et des procédés linguistiques qui le caractérisent. Nous avons choisi le jeu de mots comme procédé exploité par les manifestants algériens et qui constitue une forme humoristique qui leur permet de se distraire, d'exprimer leur colère et de réclamer leurs droits.

Notre corpus est composé de plus de 50 pancartes exprimées en français uniquement. Il s'inscrit dans une période qui s'étend de la dernière semaine du mois de février 2019 à la fin du mois de juin 2019, une période qui témoigne d'une grande ampleur des manifestations et qui a marqué la vie politique en Algérie.

Le corpus est collecté de différentes sources : la presse algérienne (El Watan, Liberté, Le Soir d'Alger, etc.) et internationale (des journaux et médias étrangers), Facebook, Twitter, YouTube et de différents sites d'internet. Après avoir choisi notre corpus, nous avons classé les slogans des pancartes selon leurs formes linguistiques et rhétoriques. En partant de ce principe, nous pouvons poser la question suivante : Quel est le rôle de l'humour dans le Hirak algérien et comment serait-il un moyen de dénonciation du système politique mis en place depuis l'indépendance ?

Nous avons constaté que les manifestants exploitent différentes figures de style dans leur discours humoristiques : calembour, chiasme, antithèse, parallélisme, allitération, paronomase, etc. Les slogans des pancartes s'appuient également sur un jeu de mots, ce qui leur donne une flexibilité et un rythme. Nous les avons classés selon qu'ils sont fondés sur la polysémie, l'homophonie, l'opposition et l'analogie. Nous allons étudier ensuite le processus avec lequel ce jeu de mots devient-il un jeu d'esprit mettant en cause des personnes, des faits, des idées, des stéréotypes, etc. Enfin, nous démontrerons le rôle de ce jeu de mots dans l'entreprise d'une dénonciation du pouvoir et de son système politique.

1. De l'humour dans l'émancipation et de l'émancipation dans l'humour

Le rire est souvent lié à la complaisance et l'insignifiant, comment serait-il émancipateur ? Il faut tout d'abord définir la notion en question. Du latin « emancipatio », le mot renvoie à l'acte d'affranchir un esclave du droit de vente, l'émancipation est aussi une « décision judiciaires ou effet légal, qui confère à un mineur, assimilé à un majeur, la capacité civile. » (Larousse). Dans son emploi courant, *émanciper* est l'acte d'affranchir d'une servitude, d'une autorité, d'une domination, d'une aliénation, etc.

L'humour est une forme d'émancipation et de réclamation de droit. Il « vient opérer une rupture du lien unissant l'être humain à son existence irreflexive [et est] considéré comme une des conditions nécessaires à l'adoption d'une position critique » face à l'ordre social et politique. (Critchley, 2004 : 47). Certains le considèrent comme une philosophie

politique, un mode qui permet à l'être humain d'agir, de critiquer et d'émanciper comme ce qui s'est passé en Algérie.

Nous avons avancé dans les pages précédentes que l'humour est une forme d'émancipation par excellence. Mais cette hypothèse avait besoin d'être prouvée par des exemples concrets. Nous avons remarqué, à travers l'analyse de notre corpus, que le jeu de mot est un procédé linguistique, stylistique et rhétorique qui permet aux manifestants de s'approprier la langue et de jouer avec la forme et le sens des mots. Le calembour, la paronymie, l'antithèse, la polysémie et la métaphore sont des procédés très exploités pour mettre en contraste, en analogie ou en confusion des faits et des idées. Les manifestants algériens usent des phrases rythmées, rimées, assonées et allitérées dans le but de se distraire, de s'amuser, de rire mais de distraire l'autre aussi, de l'amuser et de le faire rire. Néanmoins, l'objectif majeur serait d'éveiller les esprits et de proclamer un droit perdu.

Il ne faut pas nier l'omniprésence de l'humour dans la vie quotidienne de l'Algérien. Un fait que plusieurs spécialistes (Bachir Dahak & Elisabeth Perego, 2018) voient comme un aspect qui a caractérisé et caractérisent la façon dont les Algériens s'entretiennent avec le système, les partis et les hommes politiques, en général.

L'humour est de plus en plus politisé. Il est considéré comme une pratique émancipatrice. Les Algériens ont saisi bien longtemps que l'humour est leur meilleure arme pour faire face au pouvoir, en stigmatisant ces partisans. Ils s'en sont servis pour exprimer leurs points de vue, dans les années précédentes, et pour prendre ce qui leur est droit depuis le déclenchement des manifestations le mois de février 2019. Nous avons remarqué que le ton de l'humour ainsi que ses formes ont changé. Avant, on se servait de la blague : « Avec des origines dans l'autodérision de l'époque coloniale ainsi que dans l'héritage méditerranéen des carnivals selon Aïssa Khelladi et Abderrahmane Moussaoui, la blague politique algérienne se fonde sur de l'amusement, de l'esprit, et de l'absurdité afin de pourfendre les figures politiques et leurs politiques » (Perego in Dahak, 2018 : Préface). La blague n'est en réalité qu'une petite révolution, ou elle en porte en moins des traces. C'était une meilleure façon pour dire implicitement ce qu'on ne pouvait dire, ou d'en rire au moins. La blague politique prenait en dérision les hommes politiques, mais elle ne sortait pas des quatre murs d'une maison ou d'une cafétéria. C'est la candidature d'Abdelaziz Bouteflika, âgé de plus de 82 ans et dans un état de santé très grave, à un cinquième mandat, qui a déclenché des manifestations, dont l'arme n'est pas la violence comme

plusieurs le prévoyait, mais l'humour et la satire. Rire et faire rire est pour les manifestants algériens dire sans avoir l'air de le dire.

2. Analyse de contenu de quelques slogans humoristiques

L'humour repose dans la majorité des pancartes choisies sur un jeu de mots, qui est un effet produit par plusieurs figures rhétoriques. On distingue les jeux phonétiques, les jeux sur la polysémie, sur la forme grammaticale et les jeux sur une formule connue, ou ce qu'on appelle le détournement. Il est très exploité dans les slogans publicitaires ou les slogans de campagne en général, vu son impact sonore, son caractère ludique et le sens implicite qu'il véhicule. Nous avons choisi un échantillon car nous ne pouvons pas analyser les 50 pancartes. Nous les avons classées selon le sens qu'elles véhiculent.

2.1. La polysémie

L'une des revendications du Hirak en Algérie est le départ de tous les politiciens sans exception. Nous avons constaté que les manifestants utilisent des mots et présentent des images stéréotypées qui tendent à banaliser ces hommes politiques.

1) *Tout politicien rasoir doit être jetable*

Le locuteur joue sur la polysémie du mot « rasoir » et qui peut avoir les acceptions suivantes :

- Sens 1 : Instrument en acier qui a le tranchant très fin et dont on se sert pour raser la barbe (Larousse).
- Sens 2 : Une personne qui ennuie ou fatigue par ses propos interminables (Larousse).

Le locuteur procède à une généralisation qui prend le statut d'une règle à forme de syllogisme. Il joue sur l'effet polysémique du mot « rasoir » et sa relation avec le segment « jetable ». Il balance son discours entre deux effets de sens : le syntagme nominal « politicien rasoir » attribue au terme le statut d'un adjectif qualificatif, l'énoncé sera donc orienté vers le deuxième sens, mais l'usage du mot « jetable », qui est nom commun et adjectif en même temps, impose la première acception car les rasoirs sont jetables.

En Algérie, on emploie souvent « un jetable » pour « un rasoir », et dans ce cas on peut avoir le sens injonctif suivant : « Il faut se débarrasser de ces politiciens ennuyeux comme on se débarrasse d'un rasoir (jetable) ». Réduire le politicien à un rasoir fait référence à tout un ensemble de stéréotypes universels qui sont accolés au terme. Il revient donc au fait de ridiculiser le politicien et de s'en moquer. Les mots « rasoir » et « jetable » font référence aux actions de « raser » et « jeter », qui incarnent l'idée – le

troisième sens que nous décelons de l'énoncé – qui exige le départ immédiat de tout le pouvoir.

La polysémie est un procédé très exploité par les protestataires. Utiliser un mot polysémique donne au slogan une densité sémantique et le dote de différentes significations. Ce procédé suscite la curiosité de l'allocataire et l'incite à réfléchir et à décrypter le message visé par le locuteur.

2) *J'ai testé le régime et je n'ai pas maigri, alors je change de régime*

Le mot *régime* désigne dans le sens explicite de la pancarte une conduite alimentaire caractérisée par des restrictions et le verbe *maigrir* confirme cette interprétation. Nous savons très bien que l'énoncé humoristique est basé sur un détachement logique ; ce qui est dit dans l'énoncé semble n'avoir aucune relation avec les circonstances. Quelle relation peut-il avoir un régime alimentaire avec les événements politiques en Algérie ? Il s'agit donc d'un jeu sur le sens, qui est inféré, non pas du contexte linguistique mais extralinguistique. Le locuteur qui a employé le mot « régime » sait très bien que l'allocataire va deviner qu'il s'agit du pouvoir instauré en Algérie depuis 1962, mais un autre qui va lire l'énoncé, sans savoir dans quelle circonstance il a été dit, va aller vers le premier sens.

Ainsi, nous avons, dans cette pancarte, affaire à un discours dérisoire qui tend à banaliser sa cible et en réduire la valeur, ce qui met en place tous les clichés stéréotypés qui relient le pouvoir politique algérien à la consommation, ou qui tendent à le nommer comme « un pouvoir de consommation ». Ainsi, le locuteur utilise le verbe « tester » pour montrer que ce système politique a été soumis à l'épreuve et au test mais il a échoué. Donc, il n'est pas fiable. La phrase « Je n'ai pas maigri » est la preuve de l'inefficacité de ce régime politique.

2.2. Le calembour

L'homophonie est un trait qui caractérise les mots qui ont la même prononciation. L'humoriste exploite ce procédé pour faire référence à deux idées en utilisant un mot qui fait référence à un autre. C'est le cas de l'exemple suivant :

3) *L'article sans 2...l'article sans eux.*

Nous avons ici affaire à une forme de calembour. Il est défini comme un jeu de mots à double sens, ou ayant une prononciation identique ou approchée mais un sens différent.

Dans cette pancarte, la signification reste inachevée si on ne faisait pas la relation entre le syntagme prépositionnel « sans 2 » et le chiffre « 102 ».

L'article 102 de la constitution algérienne dit que « Lorsque le président de la République, pour cause de maladie grave et durable, se trouve dans l'impossibilité totale d'exercer ses fonctions, le Conseil constitutionnel se réunit de plein droit, et après avoir vérifié la réalité de cet empêchement par tous moyens appropriés, propose, à l'unanimité, au Parlement de déclarer l'état d'empêchement». Le manifestant exploite l'aspect identique des deux segments. Ainsi l'application de l'article 102, réclamée par les manifestants algériens, ne se fait que par la démission des deux personnes mentionnées dans la pancarte, le président de la république Abdelaziz Bouteflika et son frère et conseiller Saïd Bouteflika.

Cet exemple représente une forme de calembour phonétique, que seule l'écriture permet de distinguer. Si le manifestant n'avait pas affiché sur sa grande pancarte « sans 2 » et l'avait prononcé seulement, personne ne saurait en rendre compte et tout le monde aurait pensé au chiffre « 102 ». Le locuteur exploite l'aspect phonétique qui lui permet de faire allusion aux deux segments en même temps.

Le manifestant algérien s'amuse en utilisant des paronymes ou crée de nouveaux mots en y ajoutant ou en en supprimant un ou des sons comme dans l'exemple suivant :

4) *You Namar*

Il s'agit ici d'une pancarte qui prend la forme du logo de YouTube. L'énoncé peut avoir plusieurs significations :

- Il peut s'agir d'un slogan contourné. La forme d'origine se prononce presque de la même façon. Elle fait référence au mouvement de contestation pacifique « [Y'en a marre](#) » créé par un groupe de rappers et journalistes sénégalais qui ont envahi la rue suite à une coupure d'électricité. Ce collectif s'est fixé comme tâche d'empêcher la candidature du président Abdoulaye Wade pour un troisième mandat et d'inciter les sénégalais à lutter contre la corruption et à changer le système politique mis en place. Il y a donc une grande ressemblance entre les deux mouvements contestataires, algériens et sénégalais.
- Le slogan «You Namar » est aussi, le nom d'une chaîne YouTube algérienne. Les vidéos qui y sont diffusées sont humoristiques dans leur majorité.
- Il s'agit aussi du logo d'un t-shirt produit par la marque Habibi's, une marque de vêtements française dont le principe est l'humour.

Le manifestant a repris ce segment avec toutes les significations qu'il porte pour faire référence, d'une façon humoristique, à l'état auquel on est arrivé en Algérie, une situation de congestion désastreuse dont « on a marre ».

2.3. La paronomase

La sonorité caractérise la majorité des slogans des pancartes des manifestants. L'assonance est un jeu de mots qui se produit de la répétition des mêmes voyelles ou sons en fin de mots ou phrases. La paronomase en est la forme la plus fréquente dans notre corpus. Elle repose sur le rapprochement de deux homonymes ou deux paronymes. Voici un exemple :

5) *LE PEUPLE S'ENGAGE...POUVOIR D'EGAGE.*

6) *Prends tes bagages et dégage.*

La construction de ces slogans repose sur une binarité sonore et syllabique en même temps : bagages / dégage, s'engage / dégage. L'usage de mots qui sont presque identiques ou proches phonétiquement crée des assonances et des allitérations qui auront un effet sur leur mémorisation et leur ampleur. Ces paronymes donnent une mélodie à l'énoncé et font naître des rimes qui les transforment à des expressions figées, telles que le sont les maximes, les proverbes, les expressions figées et les slogans publicitaires et politiques. En plus de leur statut comme argument servant une thèse, ces paronymes ont un effet humoristique qui sert à créer une connivence avec l'allocutaire (le spectateur). Les slogans « Peuple s'engage... Pouvoir dégage », « Prends tes bagages et dégage » réclament le départ immédiat du pouvoir, une fin pour laquelle tous les manifestants sont engagés. Le dédagisme, un néologisme créé à partir du verbe « dégager », est la forme la plus expressive du refus du projet du 5^{ème} mandat. Par l'usage de ce verbe dans plusieurs pancartes, les manifestants algériens prônent le renvoi des responsables politique jugés « incompetents ». Le dédagisme reflète une attitude d'insoumission qui révèle une étape de congestion dont la seule issue est le départ immédiat de tous les représentants du système politique, ce qui justifie, dans cette pancarte, l'usage de l'accent après la lettre « D », qui a une fonction démarcative et expressive qui sert à démarquer le verbe « dégager » et à traduire le sentiment de colère.

2.4. L'anagramme

L'anagramme est une interversion des lettres d'un mot pour en former un autre. Soit l'exemple suivant :

7) *Je cherche un meilleur ~~dealer~~ leadeur pour mon pays*

Le locuteur utilise les mêmes lettres dans « dealer » (dealeur) et « leadeur ». L'usage des mêmes consonnes et voyelles ne vise pas

seulement un effet rythmique. Le locuteur utilise le mot « dealer », puis il le barre pour le remplacer par le mot « leadeur ». Le jeu avec les deux mots fait appel à un ensemble de stéréotypes et connotations. Barrer le mot « dealer » revient à barrer toute une période marquée par une corruption politique et dont il convient maintenant de surpasser pour chercher « le meilleur leadeur » pour l'Algérie.

2.5. Le chiasme

Nous avons répertorié un seul exemple qui consiste dans la reprise d'un couple d'éléments en sens inverse et ce qu'on appelle d'habitude le chiasme. Le chiasme fait regrouper deux expressions, l'une à coté de l'autre. La seconde adopte l'ordre inverse de la première (AB / B'A'). Il peut s'agir des mêmes mots, mais dont la nature grammaticale change, de la première à la deuxième expression. Soit l'exemple suivant :

8) *Nous arrêtons de faire la politique quand les politiciens arrêtent de nous faire rire.*

L'énoncé est une adaptation de l'expression : « J'arrêteraï de faire la politique quand les politiciens arrêtent de nous faire rire » de Michel Colucci ou Coluche, un humoriste français (1944-1986). Le locuteur, a remplacé le « je » de Coluche par un « nous » collectif, qui fait référence à un groupe dont il se donne le rôle du porte-parole.

L'énoncé est composé de deux propositions syntaxiques formées presque des mêmes segments. Nous constatons qu'il s'agit de la même action partagée entre les deux sujets des deux phrases – les manifestants (ou les Algériens) représentés par le pronom personnel « Nous » et les politiciens– « arrêter de faire... ». Ce qui change est la fonction joué par le même mot ou son dérivant dans les deux phrases ; le pronom « Nous » est sujet dans la 1^{ère} proposition alors qu'il est objet dans la seconde. Le mot « politiciens » est sujet dans cette proposition alors que le mot « politique » est objet dans la première.

Le locuteur met en relation deux propositions, deux faits dont l'un ne peut être réalisé sans l'autre. Ainsi, l'inversion de la fonction syntaxique et de la position des mots au sein de chaque proposition inverse la logique des actions. L'énoncé engendre un premier sens : le peuple algérien fait de la politique parce que les responsables algériens n'ont pas assumé leur rôle de politiciens et s'ils le faisaient, le peuple algérien arrêterait de faire de la politique. Cependant, ce sens est un peu trompeur car les protestataires demandent le départ de tous les hommes politiques qui représentent le pouvoir, une chose qu'ils exigent sans négociation. L'énoncé sous-entend

que les Algériens arrêteront de manifester quand ces responsables politiques démissionneront. Selon le locuteur, ces responsables « font rire au peuple parce qu'ils tiennent au pouvoir bien que le peuple demande leur départ ».

2.6. L'antithèse

Le discours des manifestants repose généralement sur la confrontation de deux faits contradictoires qui caractérisent la vie politique en Algérie. Nous avons repéré plusieurs exemples d'énoncés qui sont sous forme d'antithèse. Nous n'en avons gardé que ces deux énoncés humoristiques.

9) *Peuple connecté...Système déconnecté*

L'énoncé met en contraste le peuple algérien et le système politique. Le discours de cette pancarte met en exergue une réalité qui est à la source de l'émancipation des peuples dans le monde entier. Le slogan indique une revendication d'un renouvellement du système politique et son adaptation aux besoins d'une génération dite « digitale ».

L'effet antithétique de l'énoncé résulte de l'usage des deux mots « connecté » et « déconnecté ». Etant antonymes et paronymes en même temps, les deux termes créent un parallélisme, une assonance, une binarité qui renforce la contradiction entre les deux parties de l'énoncé et les deux réalités qu'elles représentent. L'antithèse sert donc à montrer la dualité de la société algérienne qui balance entre « la connexion du peuple » et la « déconnexion du système ».

L'antithèse résulte, dans l'énoncé précédent, de l'usage de deux antonymes. Dans l'énoncé suivant, la contradiction n'est pas purement syntaxique:

10) *On est des jeunes motivés...Vous êtes des vieux périmés.*

La manifestante met en confrontation les mots suivants : on (nous) / vous, jeunes / vieux, motivés / périmés. L'antithèse sert, dans cet exemple, comme un argument pour la conclusion suivante : donnez la chance à la jeunesse, la nouvelle génération, la relève, cédez-lui la place. Contrairement à l'énoncé précédent, dans cet exemple, l'opposition s'établit entre deux expressions, ce qui met en contraste deux générations, une, jeune, qui n'a pas eu encore sa chance, et une autre, ancienne, qui détient le pouvoir. La jeunesse réclame donc son droit pour prendre en main le pays qui a besoin d'une nouvelle génération « motivée ».

2.7. La métaphore

Le cadre, un nom commun, a acquis chez les Algériens une connotation très particulière. Présent dans les manifestations avec différentes formes : écrit, dessiné, sculpté ou même fabriqué, le cadre « algérien » n'est plus comme les autres cadres.

11) *Nous ne voulons ni du cadre ni des clous qui le fixent.*

« Les Algériens et le cadre ! », il s'agit de l'histoire d'un peuple qui n'a pas entendu la voix de son président depuis 2012. Dans « Nous ne voulons ni du cadre ni des clous qui le fixent », il y a une métaphore. Le locuteur représente Abdelaziz Bouteflika par un cadre et les partisans de son règne par des clous. Le verbe « fixer » symbolise la fuite en avant des représentants du pouvoir et leur insistance pour maintenir son pouvoir bien que son état de santé ne le permette plus. Le cadre représente, pour les Algériens, une boutade qui est devenue une ironie collective. Présent presque dans toutes les festivités officielles discrètement, puis explicitement, le cadre représente toute une risée, une raillerie qui prenait le peuple en dérision en le faisant régner par un « cadre ». Par ce slogan, les manifestants mettent fin à une époque d'« une farce politique » qui a marqué les Algériens et une période de leur histoire collective.

Conclusion : Les Algériens et leur « pouvoir ». L'humour comme arme « pacifique »

L'ensemble des slogans analysés représente un message adressé directement au pouvoir. Ce qui a attiré notre attention est la façon dont les manifestants formulent les discours de leurs pancartes. Leur discours humoristique est une arme à double tranchant : c'est un moyen de défoulement et de résistance en même temps contre les jougs du demi-siècle passé.

Les pancartes reflètent une grande solidarité entre les Algériens. L'usage des pronoms « Nous » et « Je » en est la première marque. Le « Nous » fait référence à tout le peuple. Celui qui l'utilise parle au nom de tous les Algériens, ceux qui manifestent et ceux qui ne le font pas. C'est un symbole d'inclusion. Le « Je » se fond dans la collectivité des discours qui se présentent sous une voix singulière et forte. Le « Je » ne représente pas une seule personne, mais la voix de tout le peuple à travers le discours d'un seul locuteur, un discours collectif et pluriel dans une expression individuelle et singulière. C'est grosso modo, la voix de tout le peuple dans le discours d'un Algérien manifestant, et la voix de chaque Algérien, manifestant et non manifestant, dans le discours du peuple. D'un autre côté, on trouve des slogans avec des messages directs, en utilisant de l'impératif et du pronom *vous*. Le peuple se met face au pouvoir qu'il prend comme adversaire. Des verbes comme « dégage ! » en sont un bon exemple. Il ne s'agit plus d'un tiers dont on parle sans qu'on spécifie ou sans qu'on le pointe par le doigt, mais d'un adversaire bien déterminé et bien ciblé.

Il s'agit d'un éveil collectif, d'une prise de conscience et d'une grande maturité dans ce discours humoristique, qui était, pour nous « passif » car il se contentait de prendre en dérision les travers, les déboires et les bêtises de nos hommes politiques. Dans ce Hirak, le discours est « actif », émancipateur et résistant. Il fait l'arme de toute une « révolution populaire pacifique ». L'humour est donc, dans le Hirak, une arme pacifique qui reflète un grand civisme, mais dont l'effet et l'écho sont plus forts que ceux d'une autre arme.

L'usage de l'humour par les Algériens dans leur Hirak témoigne d'une dérision très ancrée dans l'histoire de notre pays. Ils ont fait preuve d'une grande capacité d'adaptation et d'une intelligence dont ils se sont servis dans le choix de la langue, du slogan et du discours à faire passer aux responsables et au monde entier. Les discours des pancartes reflètent un esprit « algérien », amusant et créatif en même temps.

Les formes humoristiques se sont multipliées mais la fin est la même : dire « Non » au 5^{ème} mandat et changer tout le système politique mis en place. Nous avons choisi le jeu de mots car il reflète une compétence langagière et une manipulation de la langue pour des visées politiques. Il s'agit donc d'une émancipation « linguistique » qui reflète une émancipation sociopolitique.

Nous tenons à montrer que cette recherche que nous avons menée s'ouvre sur de grandes perspectives que nous voulons aborder dans des recherches à venir. L'humour n'est qu'un aspect du Hirak parmi d'autres que nous présenterons dans d'autres contributions.

Bibliographie

- BERGSON, HENRI. (1950). Le rire, Essai sur la signification du comique. 97e éd. Paris. Presses universitaires de France.
- CHARAUDEAU, PATRICK, «Des Catégories pour l'humour ? », Questions de communication, Lorraine, 10, 2006, pp. 19-41.
- CRITCHLY, SIMON. (2004). De l'humour. Paris. Kimé.
- DAHAK, BACHIR. (2018). Les Algériens, le rire et la politique. De 1962 à nos jours. Tizi-Ouzou. Frantz Fanon.
- PEREGO, ELISABETH. « Préface » in Dahak, BACHIR.(2018). Les Algériens, le rire et la politique. De 1962 à nos jours. Tizi-Ouzou. Frantz Fanon.